

Lombroso et l'Amérique Carlos Petit

Le cas de l'Italien Cesare Lombroso est curieux et récurrent. Rares sont les auteurs qui ont été de leur vivant autant discutés et réfutés, plus rares encore ceux qui ont exercé une telle influence de part et d'autre de l'Atlantique. Surtout, et aujourd'hui plus que jamais, du côté américain¹.

A son sujet, une célèbre revue a publié, il y a peu, un essai de criminologie dont le titre combinait en même temps que de l'admiration pour Lombroso une certaine dose de perplexité devant son intarissable fortune: "How the Inventor of Scientific Criminology Who Died at the Beginning of the Twentieth Century Continues to Haunt American Crime Control at the Beginning of the Twenty-First" est l'énigme qu'a cherché à percer le Professeur Jonathan Simon, pénaliste de Berkeley². Deux ans auparavant, David M. Horton et Katherine E. Rich collectaient les travaux criminologiques de notre auteur diffusés dans la presse états-unienne³. A la même époque paraissait la traduction complète de *Criminal Woman*⁴. Et encore plus récemment celles de *Criminal Man* et de *The Man of Genius*⁵. Enfin, il suffit de faire une rapide recherche dans n'importe quelle base de données informatique pour constater la présence de Lombroso dans la littérature juridique la plus récente⁶.

Face à ce succès qui ne se dément pas, –nous ajoutons les dernières études dédiées à cette personnalité⁷– Jonathan Simon tente d'offrir une explication : d'une part, le vieux criminologue peut paraître "largely forgotten today among the general public as well as legal and criminological experts", et il est alors transformé en un pur objet historiographique ("recalled for us now largely thanks to the work of historians and anthropologists"); d'autre part, le projet positiviste "linking the institutions of incarceration with science-infused cultural assumptions about dangerousness through the resources of an expansive administrative state, remains deeply embedded on all sides of the crime debate in America"(Simon, p. 2172).

La vigueur de cette dernière proposition étant exposée, je dois admettre que je ne suis pas en mesure de rechercher, d'après ce que propose Simon, quels pourraient être les développements futurs de la criminologie américaine ("what might a post-positivist criminology look like, and how might it

¹ Moins récente, du côté européen, l'édition Cesare Lombroso, *Delitto, genio, follia. Scritti sceilti* (a cura di Delia Frigessi, Ferruccio Giacanelli, Luisa Mangoni), Torino, Bollati Boringhieri, 1995.

² Cf. *Texas Law Review* 84 (June 2006), 2135-2172.

³ Cf. *The Criminal Anthropological Articles of Cesare Lombroso Published in the English Language Periodical Literature During the Late 19th and Early 20th Centurie. With Bibliographic Appendices of Books and Periodical Literature Pertaining to Lombroso and Criminal Anthropology*, Lewiston (N.Y.), Edwin Mellen Press, 2004.

⁴ Cesare Lombroso & Guglielmo Ferrero, *Criminal Woman. The Prostitute and the Normal Woman*. Translated with a new Introduction by Nicole Hahn Rafter and Mary Gibson, Durham (N. C.), Duke University Press, 2004. Cf. *Criminological perspective. Essential readings*, edited by Eugene McLaughlin *et al.*, London, Sage Publications Ltd., 2002, en particulier le chapitre "The Criminal Type in Women and its Atavistic Origin", 47-51, tiré d'une traduction contemporaine: Cesare Lombroso – Guglielmo Ferrero, *The Female Offender*, London, Fisher Unwin, 1895 ; voir aussi *The Female Offender...* reprint: Littleton, Colorado: Fred B. Rothman & Co., 1980.

⁵ Cesare Lombroso, *The Criminal Man*, trans. and with a new introduction by Mary Gibson and Nicole Hahn Rafter, Durham, NC, Duke University Press, 2006; C. L., *The Man of Genius*, Whitefish, MT, Kessinger Publishing, 2006, facsimile de la traduction de 1909 (autres éditions: 1896, 1901). Voir aussi C. L., *After Death – What? Researches into Hypnotic and Spiritualistic Phenomena* (William S. Kennedy trans.), 1909 (facs. 1988: Wellingborough, Northamptonshire, Eng. – New York, NY, Aquarian Press; facs. 2006: Whitefish, MT, Kessinger Pub.).

⁶ Par exemple, les résultats de la consultation de Lexis-Nexis, dans "US Law Reviews and Journals, Combined", donnent 92 occurrences (1983-2008) pour "Cesare Lombroso" (129, entre 1982-2008, pour Lombroso). Cf. dans ce sens Simon cit. (n. 2), pp. 2143 ss.

⁷ Nancy A. Harrowitz, *Antisemitism, Misogyny, & the Logic of Cultural Difference. Cesare Lombroso & Matilde Serao*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1994; Mary Gibson, *Born to Crime. Cesare Lombroso and the Origins of Biological Criminology*, Westport, Conn., Praeger, 2002; David G. Horn, *The Criminal Body. Lombroso and the Anatomy of Deviance*, New York, Routledge, 2003.

influence American crime control?”⁸. Plus accessible me semble sa première observation (que représente un Lombroso du passé, argument intellectuel pour les historiens et les anthropologues)⁹, car là se renferment quelques chapitres décisifs de l’histoire de la science sociale et des échanges professionnels entre l’Europe et l’Amérique; une histoire à la fois peu connue et pourtant intense, qui trouve dans l’école italienne un moment singulier. Ainsi délimité l’objet de cette intervention, je présenterai, dans un premier temps, un bref rappel de l’oeuvre lombrosienne publiée dans la presse de langue anglaise – il est assez évident que Lombroso, un médecin utilisant des techniques de sociologue avec des objectifs de politique juridique, ne fréquentait pas les revues consacrées au droit - . Puis, dans un deuxième temps, je verrai comment ce Lombroso “américain”, littérairement si éloigné des juges et des avocats, a fini par rencontrer les initiatives universitaires de John Henry Wigmore, doyen de la Faculté de Northwestern et principal responsable de la diffusion des textes et des auteurs européens parmi les *lawyers* de l’ère progressiste. De cette rencontre, enfin, résulta inévitablement la publication, parmi les oeuvres européennes traduites en anglais et éditées en Amérique grâce à Wigmore, d’un volume de Lombroso joint à deux autres oeuvres fondamentales de la *Scuola Positiva*, de Ferri et Garofalo. Mais la célèbre triade italienne fut publiée en compagnie d’autres volumes –d’orientations bien diverses– dans une collection américaine de traités européens, ce qui méritera quelques mots en guise de conclusion¹⁰.

I

Les dernières études bibliographiques permettent de reconstituer facilement le réseau personnel, les contenus et le rythme de diffusion des écrits de Lombroso aux Etats-Unis. Ainsi, de 1890, date de la parution dans la revue *The Monist* de ses « Illustrative Studies in Criminal Anthropology », jusqu’en 1917, année de la parution posthume (dans *The Journal of the American Institute of Criminal Law and Criminology*) d’une ingénieuse étude futuriste sur «Crime et Insanity in the 21th Century»), ce sont vingt-huit contributions lomobrosiennes portant sur des sujets anthropo-criminologiques qui paraissent dans la presse américaine. En outre, le professeur de Turin fut un écrivain prolifique et attentif aux questions d’actualité, quelles soient politiques, artistiques ou historiques, et pour cette raison ses articles en anglais incluent encore dix-sept titres sur des thèmes variés publiés pendant ces mêmes années (1891-1910).

La contribution pionnière au *Monist* et les fascicules du *Journal* sont l’alpha et l’oméga de la production américaine du savant italien, lequel était bien sûr connu en Amérique du Nord avant de fréquenter les revues¹¹. Voilà, selon moi, une synthèse de la réception des thèses positivistes en Amérique. En résumé, la pensée évolutionniste et déterministe, tellement diffuse dans le magma culturel «fin de siècle», a tardé à parvenir dans les bibliothèques spécialisées en droit et jusqu’aux

⁸ “If it remains true that criminology is a fundamental form of political knowledge for American democracy, we then close with questions for another time: What might a post-positivist criminology look like, and how might it influence American crime control?”, Simon cit. (n. 2), p. 2172.

⁹ En ce sens, voir Robert A. Nye, “Heredity or Milieu: The Foundations of Modern European Criminological Theory”, dans *Isis* 67 (1976), 335-355; Craig Haney, “Criminal Justice and the Nineteenth-Century Paradigm: The Triumph of Psychological Individualism in the *Formative Era*”, dans *Law and Human Behavior* 6 (1982, n° 3-4: Historical Lessons for Contemporary Problems), 191-235.

¹⁰ Cf. en général Carlos Petit, “Lombroso en Chicago. Presencias europeas en la *Modern Criminal Science americana*”, dans *Quaderni fiorentini* 36 (2007), 801-900.

¹¹ La première apparition de Lombroso dans les périodiques en langue anglaise est assez précoce: cf. *Appleton’s Journal* 3 (7870), 324: une note à propos de son intervention au congrès international de médecine, tenu à Florence (Horton – Rich cit. n. 3, p. 386). Un peu plus tard, le docteur Robert Fletcher informait le public américain des travaux de notre auteur: cf. “A Quaterly Bibliography of Anthropologic Literature”, dans *The American Anthropologist* 2 (n° 1, Jan. 1889), 86-96 (cf. p. 87) et fascicules suivants; cf. aussi, du même Fletcher, “Tattooing among Civilized People”, dans *Transactions of the Anthropological Society of Washington* 2 (1882-1883), 40-68, pp. 46 ss sur Lombroso (et Lacassagne). Une autre revue contemporaine annonçait la parution des ouvrages de Lombroso: cf. C. L., *L’homme criminel* (1887), dans *The American Journal of Psychology* 3 (n° 1, Jan. 1890), 116-177; du même, *L’homme de Génie* (1889), *ibid.* 3 (n° 2, Apr. 1890), 221-223.

lecteurs exerçant des professions juridiques. Cette réception, nous le savons, fut finalement réalisée grâce aux efforts de Wigmore, fondateur du *Journal of Criminal Law* et animateur principal du réseau de contacts européens entretenus par les collègues américains jusqu'à ce que l'explosion du *Legal Realism* dans les années 1930 apporte une tradition autochtone de réflexion juridique, laquelle dispensera désormais les Américains de tourner les yeux vers l'Europe à la recherche de théories juridiques et de textes faisant autorité.

La présence de Lombroso et, en général, celle du positivisme criminologique, coïncide avec cette époque de la 'réception'. S'il est bien évident que ses articles littéraires ou d'actualité avaient paru dans la presse généraliste (*Literary Digest*, *Humanitarian*, *North American Review*... ainsi que la revue anglaise *Pall Mall Magazine*, parmi d'autres revues dont l'objet est similaire) il est surprenant, en revanche, que les écrits sur le crime et les criminels, bien qu'ils relèvent de la pratique et de la théorie du droit criminel, aient été publiés dans les mêmes organes de presse¹². Au premier chef, *The Monist*, une revue de philosophie des sciences fondée par Paul Carus, intellectuel de formation allemande, laquelle débute en 1890 avec des pages de Lombroso et qui publiera plusieurs articles du même auteur dans les volumes suivants (1895, 1898, en 1891 et 1902 *The Monist* publie en outre trois essais lombrosiens de littérature et de psychologie). Heureuse collaboration : le nom de Lombroso fut justement relevé par la critique et, associé à ceux des penseurs américains présents dans la revue (Charles Pierce, John Dewey), il apparaît alors comme une preuve de la qualité de la jeune publication¹³. Il semble que n'importe quelle association littéraire, même éloignée, avec Cesare Lombroso suffisait alors pour donner du crédit à un titre local¹⁴.

Cause et effet d'une réputation en continuelle croissance, d'autres revues se disputent la collaboration de l'auteur. A côté du *Monist*, se détache par le nombre de contributions le *Popular Science Monthly*, un mensuel fondé en 1872 par Edward L. Youmans pour divulguer les grandes découvertes des héros du progrès (Louis Pasteur, Dewey, Charles Darwin, Thomas A. Edison), y compris la criminologie positive. Ainsi, les lecteurs de cet organe connurent de première main la vision lombrosienne des tatouages et du sauvagisme (1896), des personnages dégénérés dans la littérature contemporaine (1899), de l'assassinat de Sissi (1899), enfin du cas d'un dangereux anarchiste, récemment capturé à Turin (1900). J'ajoute enfin - sans chercher à reproduire une liste bibliographique plutôt longue - l'exemple de la plus prestigieuse et ancienne (depuis 1815) revue américaine, ouverte aux grands hommes de lettres (Henry James, Mark Twain) et aux politiciens (Abraham Lincoln), comme à notre Lombroso; je me réfère à la *North American Review*, dans laquelle le professeur italien publie divers travaux (se détache l'article «Why Homicide Has Increased in the United States», en deux livraisons en 1897 et 1898), incluant un écrit posthume original («Priests and Women's Cloths, 1910).

II

La vie culturelle qui palpète dans ces revues, marquée par la foi dans le progrès et la science, le schéma évolutionniste récurrent, l'enquête positiviste sur les réalités sociales, l'application de méthodes expérimentale et quantitative à l'explication des comportements humains... en un mot, la naissance du social, d'après l'heureuse expression d'un spécialiste de la tradition sociologique, explique parfaitement l'intérêt manifesté pour la criminologie par la presse américaine à la charnière

¹² A titre d'exemple, "Games Among Criminal and Savages", dans *Humanitarian* 13 (1898), 229-240; "A Paradoxical Anarchist", dans *Popular Science Monthly* 56 (1900), 310-316; "Precocity in Crime", dans *The Independent* 54 (1902), 2136-2138. J'ai présenté la bibliographie de Horton - Rich cit. (n. 3), en acceptant ses critères de classifications, mais il est certainement risqué d'établir la distinction entre les essais criminologiques et ceux d'une autre nature (politique, voire littéraire).

¹³ Cf. William Morton Payne, "Literary Chicago", dans *The New England Magazine*, 13 (n° 6, February 1893), 683-701, p. 694.

¹⁴ Cf. Arthur MacDonald, *Criminology* (1893; Cesare Lombroso, int.), dans *The Atlantic Monthly*, 72 (n° 429, July 1893), 130: "Lombroso's name appears to give weight to the book". MacDonald fut un disciple admiratif, propagateur décidé de la pensée de son maître depuis les pages de *The American Journal of Psychology* (1890).

des 19^e et 20^e siècles. Nous devons maintenant nous demander quelle a été la relation de Lombroso avec les juristes américains, afin d'établir le lien ou le point de connexion entre «The Alienist and The Law»¹⁵—si l'on préfère utiliser un titre de l'époque—.

Nous avons vu que Lombroso n'a jamais publié dans les revues juridiques, à une notable exception près : il s'agit du travail —authentique exercice futuriste— «Crime and Insanity in the Twenty-First Century», paru dans le *Journal of the American Institute of Criminal Law and Criminology* (1912-1913). Laisant de côté son contenu, concentrons notre attention sur ce media et les circonstances de la publication de cet inédit lombrosien, mis en lumière trois ans après la mort de son auteur.

Nouveauté totale dans le panorama de la presse juridique nord-américaine tellement hostile aux revues de caractère thématique ou de spécialité, le *Journal* naît en 1910 et se présente comme un organe entièrement consacré à l'étude du droit pénal et de la criminologie¹⁶. Premier périodique de langue anglaise avec une telle vocation (périodique unique du moins jusqu'à la publication en Angleterre du *Journal of Criminal Law* en 1937), ce fut une heureuse initiative de John H. Wigmore, approuvée à l'occasion du premier Congrès national de criminologie et droit pénal tenu à Chicago pour le cinquantième anniversaire de la School of Law de la Northwestern University (1909)¹⁷.

Suggérée au début du Congrès à travers le jeune Roscoe Pound, proche collaborateur de Wigmore et prestigieuse recrue du corps enseignant local (“we might start some propaganda for the advancement of punitive justice in this country, resulting either in a national society or in future conferences”), la proposition du doyen fit triompher trois importantes résolutions qui devaient marquer la destinée de notre spécialité. Le Congrès approuva, d'abord, la création d'une association permanente, l'*American Institute of Criminal Law and Criminology* ayant pour objet de promouvoir l'étude scientifique du crime, du droit pénal et du procès pénal, d'avancer des réformes possibles et de coordonner les efforts des personnes et des organismes préoccupés par la cause de la justice criminelle. Le Congrès décida ensuite la traduction de livres européens de criminologie, traduction pour laquelle était désigné un comité d'experts sélectionnant les titres, les directeurs et les maisons d'édition. Enfin, ultime mesure prise par le Congrès, un dernier comité était nommé et chargé de mettre en œuvre, à travers des délibérations adéquates, une revue scientifique consacrée à la matière : il paraissait en effet stupéfiant que face aux vingt-cinq titres publiés en Autriche, en Belgique, en France, en Italie, en Amérique du Sud, en Russie ou en Espagne, les lecteurs de langue anglaise ne disposent pas d'une publication équivalente¹⁸.

En réalité, en toile de fond du grand et productif Congrès et comme cause lointaine de ces trois résolutions on trouvait la visite qu'avait réalisée Wigmore à son collègue âgé de Turin (1908). Dans ce cas, qui n'est pas du tout fréquent, nous connaissons les détails de cette visite:

¹⁵ Cf. *Public Opinion* 9 (1890), 517, sur la contribution du psychiatre au procès pénal.

¹⁶ A dire vrai, entre 1880 et 1896 fut publiée *The Criminal Law Magazine and Reporter* (Jersey City, N.J.); une revue dépourvue des finalités scientifiques caractéristiques du *Journal*, du moins à en juger par son sous-titre (“a bi-monthly periodical devoted to the interests of bench and bar in criminal cases. Containing original articles on timely topics, full reports of important cases, and a digest of all recent criminal cases, American and English”). En ce qui concerne l'Angleterre, cf. Stefan Vogenauer, “...to take up the ground hitherto unoccupied in the periodical literature. Die ersten juristische Fachzeitschriften Englands im 19. Jahrhundert”, dans Michael Stolleis und Thomas Simon (Hg.), *Juristische Zeitschriften in Europa*, Frankfurt/Main, Vittorio Klostermann, 2006, 533-564.

¹⁷ Cf. *Proceedings of the First National Conference on Criminal Law and Criminology. Called in celebration of the Fiftieth Anniversary of the Founding of the Northwestern University School of Law (Union College of Law)*. Held in Northwestern University Building, Chicago, Illinois, June 7 and 8, 1909. Chicago (Ill.), Northwestern University (for the American Institute of Criminal Law and Criminology), 1910

¹⁸ Les propositions “on permanent organization”, “on translation of treatises”, enfin, “on periodical of criminology” ont été approuvées lors de la session finale du congrès, à l'initiative du “Committee on Resolutions” — dont Wigmore et Pound faisaient partie (*Proceedings* cit. n. 16, pp. 16-17, débats: pp. 206 ss). Cf. en général Gerhard O.W. Mueller, *Crime, Law and the Scholars. A History of Scholarship in American Criminal Law*, Seattle (Wash.), University of Washington Press, 1969, pp. 78 ss (“Wigmore at Northwestern: scholarship on the Frontier”), et William R. Roalfe, *John Henry Wigmore. Scholar and Reformer*, Evanston (Ill.), Northwestern University Press, 1977, pp. 60 ss (congrès de Chicago).

Italy. July 16 – Thursd. Milano. Cooler & clear. E.A.F. [i.e. Emma H. Vogl, esposa de Wigmore?] & M.V. visited the Cathedral, Brera and Ambrosian galleries, and shops – Also the Park. H. [i.e. John Henry Wigmore] went at 7 to Torino, to visit Guglielmo Ferrero (Via Legnano 26) and Cesare Lombroso. L. could not consider invitation to be Harris lecturer, on ac. [!] of age and language. Ret. from Turin at 3.5, arriving at 6.

Cette rapide annotation de sa main –une preuve très simple du zèle de Wigmore à l’égard de ses papiers et, par conséquent, de l’inépuisable richesse de ses archives¹⁹– donne, au-delà des détails anecdotiques, quelques informations d’importance. Les voyages offrent l’occasion de se procurer des livres inconnus, de rendre visite aux amis ou d’organiser des activités professionnelles. Dans le cas qui nous intéresse, l’excursion à Milan a permis à Wigmore de rendre un hommage personnel d’admiration au vieux criminologue de Turin (une figure omniprésente dans la presse américaine, comme on vient de le montrer) et de l’inviter à donner un ensemble extraordinaire de leçons (les ‘Harris Lectures’, financées par le banquier Norman Harris) à l’école de Northwestern. On ne sait pas si Wigmore avait annoncé pendant sa visite le plan du futur congrès national ; bien sûr, il l’a fait par lettre (avril, 1909) et Lombroso a répondu avec une note d’appui et des propositions pour la discussion :

Via Legnano 26

Torino

Illustre Collega! (cher collègue)

Ricevete illustre professore la mia più calda adesione al vostro prossimo congresso nazionale di criminologia, che avrà luogo in Giugno a Chicago, e che segnerà un’era nuova per le riforme penali. Se io potessi dare un consiglio a gente che è ben più dotta di me sarebbe che si variassero le gradazioni delle pene non solamente secondo il delitto, ma più ancora secondo il delinquente.

Anche su quel *Probation Sistem* [sic], che è così grande gloria dell’America d’aver introdotto, dovrebbero proporsi modificazioni, in base all’indole speciale, e alla specie del delinquente. Inutile fissare un’epoca pel delinquente nato, necessarissimo invece abbreviarla al minimo pel delinquente per passione e diminuirla anche per quello d’occasione, e nell’infrazione di questo, sottoporlo di nuovo ad un giudice e non farne dipendere solo la sorte dal suo sorvegliante, di cui può diventare una specie di schiavo bianco.

Mi permetto di aggiungere una serie di bibliografie alle moltissime colte da Lei con straordinaria diligenza.

Vostro ammirato

Cesare Lombroso

Torino, 3 Maggio 1909

Cette lettre, amicalement rédigée et maladroitement signée par Lombroso quelques mois avant son décès²⁰, met en évidence une sincère sympathie de son auteur à l’égard de Wigmore en réponse à l’admiration qu’avait toujours exprimée ce collègue; elle révèle, en général, l’enthousiasme du criminologue italien pour l’Amérique, cet immense pays – ce sont les mots mêmes utilisés par sa fille Gina dans sa correspondance à Wigmore au moment du deuil– “qui a donné plus de joies à mon père, qui en a adopté plus promptement les idées. Toutes les démonstrations reçues dès l’Amérique (sic) nous ont été pourtant très chères – mais doublement chères nous ont été les vôtres, parce que vous êtes un de ceux qui l’ont connu et admiré plus directement”²¹. Il n’est pas surprenant que, sitôt découvertes,

¹⁹ Le cahier du voyage en Italie (1908) se trouve dans Wigmore Papers, box 11, folder 8. Je tiens à remercier Mr. Kevin B. Leonard, archiviste de la Northwestern, pour son aide et son accueil.

²⁰ Dans Wigmore Papers, box 27, folder 3, parmi d’autres réponses semblables; cf. Petit cit. (n. 10), pp. 823 ss

²¹ Wigmore Papers, box 56, folder 1.

des pages inédites, conçues –apparemment – pour le public américain, aient été envoyées immédiatement à la nouvelle revue : son premier tome (1910) avait déjà publié au moment du décès de Lombroso une affectueuse notice nécrologique et la nouvelle de la souscription populaire ouverte pour lui ériger un monument à Vérone²². “You will be interested in the attention which your father’s article has caused through this country”, a répondu Wigmore à Gina un mois plus tard. “I enclose you one of the numerous clippings which have been sent to me from the newspapers. Never has any one statement by a foreigner created so much attention in recent years”²³. En fin de compte, le célèbre criminologue “had influenced all Europe, and had created a World-wide interest in a reconstructed criminal science. Many of his specific conclusions have since been doubted or disproved; but his beneficent influence as the father of the modern methods and spirits has been universally accepted”²⁴.

III

Le mérite de Lombroso en tant qu’ ‘événement discursif’, c’est-à-dire, expression d’autorité d’un savoir aux prétentions ‘scientifiques’ justifié par les nouveaux dispositifs politiques avec la construction ‘objective’ de la normalité sociale, se manifeste clairement dans ces lignes, de même que, en général, dans le développement postérieur de la criminologie moderne²⁵. Dans une telle perspective, le sujet des leçons lombrosiennes ou l’habileté du vieux maître à l’heure de disserter en anglais aurait probablement été secondaires. Sa seule présence à Chicago, selon le propos déçu de Wigmore, aurait suffi pour attirer l’attention de tous sur la cause de la criminologie et elle aurait contribué à renforcer le succès du congrès alors imminent. On sait déjà que Lombroso n’a pas accepté ; il convient d’ajouter que son refus a été compensé par une intéressante suggestion, immédiatement acceptée par l’entrepreneur doyen :

Buenos Aires, 19 août 908

Monsieur,

Mon maître et ami, le prof. Lombroso m’écrit que vous avez bien voulu lui écrire de m’inviter à donner des conférences à l’Université de Chicago sur les doctrines de l’anthropologie et sociologie criminelle.

Je vous remercie beaucoup de l’honneur que vous me faites.

Mais cela ne sera possible qu’en novembre 1909, car je veux aussi prendre la pratique de la langue anglaise et donner mes conférences en anglais.

Nous avons donc le temps pour arranger cela.

A la fin de décembre prochain je serai à Rome (via Montabello, 2) et vous pouvez m’écrire là.

Cordialement à vous

Enrico Ferri

Cette lettre que nous avons traduite, peu surprenante assurément étant donnée la composition et les relations au sein de la *Scuola*, a inauguré un intense échange épistolaire entre Wigmore et Ferri qui ne nous intéresse pas ici. Il est bien suffisant de savoir que l’invitation de Enrico Ferri comme possible

²² Cf. Adalbert Albrecht, “Cesare Lombroso. A Glance at His Life Work”, en *Journal...* 1 (1910), 71-83; “Monument to Lombroso”, p. 786. Voir aussi John H. Wigmore, “Memorial to Lombroso”, *ibid.* 2 (1911), 491-492

²³ Gina Lombroso-Ferrero à Wigmore, 21 de abril, 1912; Wigmore à Gina Lombroso, 21 de mayo, 1912; dans Wigmore Papers, box 204, folder 20.

²⁴ Circulaire imprimée du comité américain pour le monumento à Lombroso (1912 ca.), dans Wigmore Papers, box 88, folder 5.

²⁵ Voir Simon cit. (n. 2) ainsi que l’importante contribution de Marie-Christine Leps, *Apprehending the Criminal. The Production of Deviance in Nineteenth-Century Discourse*, Durham and London, Duke University Press, 1992

'Harris lecturer' ("a pupil of the great Lombroso... his leading representative in Italy") a échoué à cause des préventions qu'a suscité à Chicago son engagement politique ("a hot-headed socialist"); une deuxième tentative d'organiser la venue de Ferri aux États-Unis, à la charge de la Law School et en qualité d'"International lecturer" ("you would be the first one to fill that place in our University... it is with pleasure that I report that our Faculty unanimously believe that you are its first choice, among European jurists, for presenting the subject to the American Bar... the propagande of the Science of Criminology among the American legal profession, who are hitherto quite deaf to its appeals"), n'a pas davantage abouti, à cause des excessives prétentions financières du célèbre pénaliste.

Quoi qu'il en soit, le contact avec Ferri s'est révélé productif et il a été à l'origine de l'une des résolutions du Congrès que nous savons. En effet, les leçons projetées auraient dû consister en six interventions susceptibles d'édition ("the lectures [are] to be printed at the expense of this University"), mais la cause de la criminologie conseillait aussi de traduire la *Sociologie criminelle*, dont la dernière version française (1905) était regardée avec envie. La traduction américaine du livre principal de Ferri détruirait certainement les barrières de la langue, mais surtout elle permettrait de disposer d'exemplaires en nombre suffisant pour alimenter un énorme marché: "our great object would be to supply our 80,000 lawyers with the means of becoming familiar with the best European book on the subject... Our National Conference next June will open the eyes of our lawyers everywhere to the subject. They will be searching for information. Your book, if in English, will be just the right one". Et, bien sûr, "the translated book and your lectures will help each other". Cette dernière précision n'est pas sans importance car aux États-Unis, compte tenu des confessions de Wigmore, il ne se publiait pas beaucoup de livres étrangers "and publishers are usually afraid to try them".

On considérait tellement urgente la publication anglaise du livre majeur de Ferri, que son refus final de prononcer les leçons projetées ne parvint pas à empêcher une traduction intégrale de la *Sociologie* et, avec un si bon début, les premiers jalons d'un autre projet, plus ambitieux, étaient posés. "We have a contract with a publisher to translate the last (fourth) edition of Ferri's Criminal Sociology", annonçait Wigmore à l'occasion des sessions du Congrès. "Why cannot that be made a nucleus for the larger idea, to publish a series on criminology? Are we to expect all our lawyers and all our physicians and all our other scientists to worry through a French, German or Italian treatise in the original...? Is there no way to give them the results of the greatest foreign scientists?" (cf. *Proceedings*, p. 204). Et encore plus : "if you stepped into our Gary library of criminology which has just been started, you would see about a thousand volumes. To me it is very depressing to think that, though they have now had thirty years or more of criminal work in that direction, yet even Lombroso's chief work has not been translated into the English language. You or I may not agree with Lombroso, but I would take the opportunity to read him in two Sunday afternoons if he were put into English... We could easily pick out a dozen authors who are the foundation writers on the subject and who ought to be printed in English" (cf. *Proceedings*, pp. 204-205).

La visite domiciliaire faite à Cesare Lombroso, par un frais et clair jour d'été, a finalement conduit à la construction d'une bibliothèque d'auteurs européens notables, patiemment traduits en anglais. Nous ne pouvons pas nous attarder ici sur les mille accidents et détails d'une opération intellectuelle très complexe, exécutée sous la houlette de John H. Wigmore²⁶; je me limite à rappeler que le plan a été exécuté entre 1911 et 1917, aboutissant finalement à neuf textes imprimés par Little, Brown and Company (Boston, Mass.), représentant différentes tendances criminologiques et diverses origines nationales :

[1] Constancio Bernaldo de Quirós (1873-1959), *Modern Theories of Criminality* (1911)

[2] Hans Gross (1847-1915), *Criminal Psychology* (1911)

[3] Cesare Lombroso (1835-1909), *Crime. Its Causes and Remedies* (1911)

[4] Raymond Saleilles (1865-1912), *The Individualization of Punishment* (1911)

²⁶ Cf. les détails dans Petit cit. (n. 10), pp. 840 ss.

- [5] Enrico Ferri (1856-1929), *Criminal Sociology* (1917)
- [6] Gabriel Tarde (1843-1904), *Penal Philosophy* (1912)
- [7] W. A. Bonger (1876-1940), *Criminality and Economic Conditions* (1916)
- [8] Raffaele Garofalo (1851-1934), *Criminology* (1914)
- [9] Gustav Aschaffenburg (1866-1944), *Crime and Its Repression* (1913)

Malgré la richesse des archives de Wigmore, il n'est pas toujours facile de préciser les raisons de sa sélection. Cependant, il est bien clair que Lombroso n'a pas suscité de discussion au sein du comité éditorial: certains parmi ses membres (Maurice Parmelee) ont osé proposer la traduction complète de *L'uomo delinquente* d'après les éditions françaises les plus récentes (1895-1899); malgré l'acharnement, partagé avec Gina Lombroso, zélée gardienne de l'œuvre paternelle, la taille énorme de l'ouvrage a provoqué une limitation à ce qui faisait office de troisième volume: *Le crime. Causes et remèdes* (1899)

En toute rigueur, entendu comme "événement discursif", Lombroso se trouve présent pour toute la série. Une "General Introduction" –ouvrage de Wigmore– développait le thème du "crime as a disease", avec un recours insistant aux métaphores de la médecine et l'emploi des audacieuses analogies lombrosiennes. Ce texte de présentation, mais aussi la simple existence de la collection - les neuf livres traduits dans une même langue, réunis par la numérotation en série et par l'unité de format éditorial - engendrent ce qu'on pourrait appeler «l'effet bibliothèque» (uniformisation, identification, inclusion, expansion) dont il faut souligner la plus importante conséquence (*identification*).

La lecture est re-écriture. L'intuition de Borges est certainement valable pour cette espèce particulière de lecture, inhérente à toute traduction: au fond, on ne saura jamais si le regretté Pierre Menard lisait, écrivait, re-écrivait ou traduisait le Quijote de Cervantes, un livre du XVII^{ème} siècle duquel Menard (« les chapitres IX et XXXVIII de la première partie... et un fragment du chapitre XXII^o ») serait aussi l'auteur... au début du XX^{ème} siècle. Or, «re-écrire un texte... implique deux moments: l'appropriation d'un discours d'autrui et le changement de son sens originaire au moyen de la réinsertion d'un tel discours dans un nouveau contexte»²⁷. Si nous faisons nôtre cette opinion d'un critique autorisé du poète argentin, nous ne serons pas loin de mesurer la portée du titre général que Wigmore a donné à sa collection: comme nous le savons, neuf textes de *Modern Criminal Science*.

Il s'agit de vocables que n'ont jamais employés les auteurs; trois termes pleins de sens qui ont conféré aux tomes de la bibliothèque criminologique une identité nouvelle et précise. Ainsi considérée, la traduction a représenté «un essai pour donner à la signification une nouvelle forme, un essai conçu pour trouver et justifier un autre énoncé possible. L'art du traducteur», conclut George Steiner (p. 324), est «profondément ambivalent: il s'inscrit au centre de tiraillements contraires, entre le besoin de reproduire et celui de recréer lui-même». Et "l'effet bibliothèque", dès qu'il s'apparente à l'identification, correspond au deuxième moment.

En effet, quelle que soit la période, la tradition intellectuelle, la langue et la matière les livres américains se présentent, au premier lieu, comme des apports "modernes". Et on le sait déjà: "[m]odern, at the time, meant opposition to the tenets of classical criminal law... the 'modern' view emphasized the biological and social determinants of human behavior, the need to consider the causes and conditions of crime, and the futility of insisting on a strict equivalence between crime and punishment if the object is to reduce the incidence of criminality". À cette opportune précision d'Edward M. Wise²⁸ il convient seulement d'ajouter que le champ sémantique de la modernité

²⁷ Víctor G. Zonana, "Varia fortuna de Pierre Menard: proyecciones del concepto borgiano de re-escritura en la teoría literaria", dans *Anales de literatura hispanoamericana*, 21 (1992), 357-364. Aussi George Steiner, *Après Babel-une poétique du dire et de la traduction*, trad. De Lucienne Lotringer et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Albin Michel, Coll. Bibliothèque de l'Humanité, 2^{ème} édition revue et augmentée, 1998, p.p.116 et suivantes au sujet de Borges ("Pierre Menard, autor de El Quijote", 1939), « le commentaire le plus dense et le plus percutant portant sur la traduction ».)

²⁸ Cf. "The International Association of Penal Law and the Problem of Organized Crime", dans *Wayne Law Review* 44 (Fall 1998), 1281-1304, pp. 1287-1288.

impliquait, dans notre contexte, un jugement de valeur, en même temps qu'il exprimait une revendication à l'égard de la justice pénale. La modernité offrait donc, avant tout, une approche qui se voulait meilleure que la méthode classique (plus réaliste, plus efficace) pour combattre la criminalité. Plus encore : le moment du "combat" était devenu secondaire par rapport au rôle principal accordé au moment "cognitif". Aussi, c'était désormais sur le seul fondement de "l'étiologie" du comportement criminel ("It does have natural causes, — that is, circumstances which work to produce it in a given case": cf. "General Introduction to the Series", p. vii) qu'il appartenait de prévenir la perpétration du crime... ou de le punir d'une manière appropriée (c.a.d proportionnelle, individuelle, adéquate).

Or ce paradigme "moderne", qui voulait saisir le crime dans ses racines ("the man's heredity, the man's physical and moral make-up, his emotional temperament, the surroundings of his youth, his present home, and other conditions, — all the influencing circumstances", *ibd.*), renfermait, en second lieu, un désir impérieux de réformes programmatiques tant du droit matériel que de la procédure pénale (incluant, en particulier, l'exécution de la peine) : à la lumière des investigations les plus sérieuses, la justice criminelle apparaissait comme un outil trop vieilli pour prévenir le crime ("its ignorance or indifference has blocked the way to progress in administration", *ibd.*), raison pour laquelle elle devait être immédiatement réformée.

Les modernes criminologues étaient «naturellement» des «reformers» : la liberté conditionnelle, la rémission de la peines, les tribunaux de mineurs, la négociation avec l'accusateur public... étaient des nouveautés diffusées en Amérique depuis les années 1870; elles prenaient finalement place dans un cadre cohérent, qui était en accord avec la devise du "individualized treatment". Sur le fondement de ce principe, un effort scientifique devenait finalement possible ; c'est là une autre des clés identitaires de la série ou bibliothèque de Wigmore. Du reste, cette science nouvelle, justement positive, avait quelque chose à voir avec le Droit... même quand elle allait au-delà de la dogmatique habituelle : selon les propres termes de l'un des livres que nous analysons, "criminal science, while remaining a juridical science in its results must nevertheless in its basis and its means of research become a branch of sociology" (Ferri, p. 555). Le projet 'scientifique' devenait ainsi accessible à des experts qui n'étaient pas seulement des juristes de formation— tant quelques auteurs (les médecins Lombroso et Aschaffenburg) que le cercle des utilisateurs potentiels— et de plus il proposait une connaissance universelle – susceptible d'être élaborée (appliquée, démontrée) par n'importe qui d'autorisé et travaillant dans n'importe quel milieu- par opposition à l'expérience 'locale' des textes juridiques classiques. En clair, la science criminelle n'était pas et n'arriverait jamais à se transformer en *Landesjurisprudenz*.

Sur le fondement de cet ensemble de convictions, le projet des traductions a été rendu possible, mais la question en tant que telle ne m'intéresse pas. Certainement, isolément considérés, les livres européens ont assumé le rôle du modèle 'scientifique' décrit –très habituel dans l'échange de siècle- mais la série a utilisé ce dernier comme référent de la même collection: ainsi, la science cessait d'être une condition textuelle que l'on pourrait dire 'intime' (un élément épistémologique du texte) pour se transformer en moyen d'appâter de futurs lecteurs. Et quand bien même le livre de Saleilles méprisait les appuis empiriques et négligeait les statistiques criminelles, les descriptions de tatouages ou les mesures crâniennes, sa seule inclusion dans la bibliothèque l'a rapproché de manière inexorable du déterminisme que l'auteur prétendait réfuter : en fin de compte, Saleilles s'était occupé si longuement de « l'école italienne » (cf. "The Italian School and Individualization Based upon Formidability", en Saleilles, pp. 99 ss) que ses propos critiques contre ces «reformers, ready, in their disregard of the judicial attitude, to replace law by sociology» (p. xxii) étaient aussi utiles comme source d'information. On pouvait prétendre la même chose de la 'philosophie' de Tarde, un gros livre qui "est un examen des idées mises en circulation et en faveur... par l'école d'anthropologie criminelle" ("Avant-propos", sans pagination), "an examination of ideas put in circulation and brought into favor... by the school of criminal anthropology" ("Author's Foreword", p. [xviii]); l'un et l'autre livre (les seules pièces qui ont été discutées, partiellement rejetées, au moment de rassembler la collection) souffriraient de cette 'transfiguration' dont parle Steiner (p.17), « dans laquelle le poids et l'éclat intrinsèque de la traduction éclipsent ceux de la source».

*

* *

E pluribus unum! L'histoire de la bibliothèque patronnée par Wigmore, de même que le retour sur les contributions lombrosiennes aux revues d'Amérique du Nord, nous a permis de mettre en valeur des ouvrages et des épisodes remarquables pour la compréhension de la persistance de certaines autorités et l'utilité indirecte, presque insoupçonnée, que conservent encore d'anciennes constructions pseudo scientifiques²⁹. Dans cette perspective-ci, nous serions devant un flot de textes reçus aux Etats-Unis à partir de la conviction profonde de leur excellence. Lombroso, Ferri, Saleilles o Bernaldo de Quiros seraient les auteurs d'ouvrages importants, qui devaient être mis à disposition du public américain – en quête de progrès de la justice répressive locale.

La précédente description ne prend pas en considération un problème délicat, que je vais juste effleurer. Il pourrait s'énoncer simplement de la manière suivante (en s'inspirant d'Umberto Eco) : peut-on encore s'intéresser à l'auteur empirique d'un texte ? S'il s'agit d'un livre traduit –l'exemplaire lombrosien *Crime. Its Causes and Remedies* (1911)- devons-nous continuer à accepter que la traduction renferme un exercice inférieur de re-écriture ?

Steiner met le doigt sur la plaie lorsqu'il rapproche les deux tâches de traduction et d'interprétation³⁰. En face d'une compréhension banale, incapable de voir la force créative qu'elle renferme, l'activité de traduction entraîne le «déplacement herméneutique » de la «source» vers le nouveau texte, avec le résultat final d'affecter les deux oeuvres (les deux langues) impliquées dans le processus. Tout d'abord, la traduction d'une oeuvre quelconque demande une attribution préalable de sens, une conviction préliminaire sur sa qualité littéraire ou son importance scientifique qui reconnaisse «...d'emblée, qu'il y a là dedans quelque chose à comprendre; que le déplacement ne se fera pas à vide ». Pour nous limiter à l'hypothèse actuelle, la bibliothèque ou série de Wigmore nous semble un prolongement naturel de l'admiration sincère pour la *Scuola positiva* –entendue celle-là, au moins, à la manière d'une «icône verbale» («un mode de faire vie avec les lettres»: Steiner, p.51) qui représentait la forme nouvelle ('scientifique', 'moderne') de traiter la criminalité. C'est la raison pour laquelle les attaques dirigées contre Lombroso – et elles ont été lancées immédiatement³¹– n'ont jamais réussi à arrêter l'effort fait pour le traduire: “You or I may not agree with Lombroso, but I would take the opportunity to read him in two Sunday afternoons if he were put into English”, souvenons-nous en.

Cette situation préliminaire (premier moment ou phase du déplacement herméneutique steinerien) a quelque chose à voir avec une classique question en la matière. «Toute traduction est un produit du cadre conceptuel qui lui laisse une place... Dans une telle perspective, il devient très difficile de réduire le phénomène de la traduction à la question de la *fidélité* ou de *l'équivalence*»... De plus, « la traduction est ce que dans le contexte de destination on considère comme traduction», de sorte que le traducteur «devra reconnaître que cette considération là, ces normes qui déterminent ce qu'il faut traduire et comment est-ce qu'il faut traduire... sont très loin d'être impartiales et objectives». Si nous

²⁹ Cf. Peter D'Agostino, “Craniums, Criminals, and the 'Cursed Race': Italian Anthropology in American Racial Thought, 1861-1924”, dans *Comparative Studies in Society and History* 44 (2002), 319-343; intéressante reconstruction de l'influence des descriptions positivistes sur la population italienne méridionale (Lombroso, Sergi, Niceforo) par rapport à la politique américaine d'émigration.

³⁰ Steiner cit. (n. 27), pp. 402 et suivantes.

³¹ Charles B. Goring, *The English Convict. A Statistical Study*, London, His Majesty Stationary's Office, 1913 (version populaire, resumée, de 1919); cf. compte rendu dans *Journal...* (5 [1914], 145-147, Macfie Campbell). L'ouvrage de Goring a suscité un débat animé entre détracteurs (tous des Italiens, avec Gina en tête) et défenseurs (tous des Américains), faisant remarquer aux rédacteurs de la revue que “no other recent research has attracted as much attention among criminologists, both in America and in Europe, as Dr. Goring's *The English Convict*”; cf. par exemple Gina Lombroso-Ferrero, “The Results of an Official Investigation Made in England by Dr. Goring to Test the Lombroso Theory”, *ibid.* 5 (1914), 207-223 (trad. Victor von Borosini). Mais l'observateur actuel n'arrive pas à distinguer des différences d'importance entre les deux rivaux: Martin J. Wines, *Reconstructing the Criminal. Culture, Law, and Policy in England, 1830-1914*, Cambridge, University Press, 1990, pp. 357 ss.

lisons correctement les observations d'Umberto Eco³² pour les projeter sur l'expérience qui nous intéresse, on conclut que la traduction réussit à inventer un texte 'originaire' *dans la mesure nécessaire* à la culture (le temps, le lieu, la langue, le style) du futur texte 'traduit'. Ceci dit, si le processus de 'réception' du texte permet de l'identifier en tant que tel, si le 'simple' changement de langue imprègne le discours étranger de ses propres références qui lui étaient inconnues, la traduction abandonne son apparente position subordonnée pour se placer sur un terrain réservé à la création.

De sorte que Lombroso, Ferri, Gross, Saleilles, Garofalo... (les neuf auteurs de la série criminologique) seraient une pure 'invention' de Wigmore. Je maintiens, quant à moi, qu'une recherche générale sur les traductions juridiques –un autre phénomène du changement de siècle– réussira à montrer le degré d'exactitude d'une affirmation aussi radicale. Nous disposons d'ores et déjà d'éléments pour l'étayer : par exemple, si le Saleilles américain s'est vu altéré avec de nouveaux titres et chapitres, le livre de Bonger a subi des dénaturations sévères (des notes à l'édition américaine, des additions bibliographiques, la suppression ou le résumé de quelques passages...) et les notes de Ferri ont suscité bien du travail, spécialement "certain portions of the text which in this edition are intended to appear as notes"; d'autres (Bernaldo de Quiros) ont choisi de récrire tout l'ouvrage, en l'adaptant aux rigueurs de la traduction³³.

Des altérations de cette sorte sont produites par «l'agression» –deuxième moment du déplacement herméneutique. «L'affirmation de Heidegger que la compréhension n'est pas une question de méthode mais de modalité fondamentale de l'être, qu' être revient à comprendre l'être autre peut s'étirer en un axiome plus direct et plus modeste selon lequel tout acte de compréhension doit s'annexer une autre identité : on traduit « en » quelque chose» (Steiner, p. 405).

Considérée sous cet angle 'agressif', la fidélité de la traduction à la source demeure un énoncé impossible, sauf que nous comprenons une telle qualité comme le compromis éthique par lequel «le traducteur – interprète fait naître une situation d'échange signifiant» (Steiner, p.411). Au moins, le doute éprouvé sur la qualité d'une version par rapport à son degré plus ou moins élevé de correspondance avec l'original apparaît secondaire quand la compréhension de la source «comme le prouve l'étymologie, comprend, non seulement selon les mécanismes de connaissance, mais encore par encerclement et ingestion... on déchiffre par dissection» (Steiner, p. 405).

La langue de destination est une structure préexistante qui ne reste jamais intacte grâce au processus de traduction, mais le phénomène opposé se présente aussi : «quel que soit le degré de 'naturalisation', l'acte d'importation est capable de disloquer ou de resituer le système de l'original... A ce point se présentent deux groupes de métaphores, vraisemblablement apparentées d'ailleurs: celui de la communion ou de l'incarnation et celui de l'infection » (p. 406). Les tropes de «l'incorporation» – troisième moment herméneutique de Steiner– sont parfaitement valables pour comprendre la série criminologique, puisque l'une des premières missions du comité éditorial a consisté à entourer les versions originales de textes introductifs propres à l'édition américaine ("General Introduction", notes de traducteurs ou d'éditeurs et prologues de quelques personnages locaux); parfois, ces pièces textuelles 'moindres' parvenaient à tirer les conclusions étrangères vers les problèmes locaux³⁴ ou bien rappelaient la littérature nationale à propos de celle qui était accueillie –au profit de la première³⁵.

³² Je pense à Umberto Eco, *Interpretación y sobreinterpretación* (1992), trad. Juan Gabriel López Guix, Cambridge (U.K.), Cambridge University Press, 1995, mais il s'agit d'arguments qui traversent ses œuvres. Cf. Natalia Arregui Barragán, "Estado de la investigación en el ámbito de la teoría de la traducción literaria", en *Çedille. Revista de estudios franceses*, 1 (2005), 2-27.

³³ Cf. Petit cit. (n. 10), pp. 849 ss. Les archives de Wigmore nous permettent de conjurer ainsi la menace steinerienne: "On ne sait quasiment rien du processus génétique qui a présidé au travail du traducteur, des principes, a priori ou purement empiriques, des trucs, des habitudes qui ont guidé son choix de tel équivalent plutôt que tel autre, d'un certain niveau stylistique de préférence à autre, de la place d'un mot x avant un mot y » (Steiner cit. n. 27, p. 374).

³⁴ Par exemple, la prostitution ou les rapports entre alcoolisme et délinquance (cf. Maurice Parmelee, "Editorial Preface", dans l'œuvre de Gustav Aschaffenburg).

³⁵ Cf. Charles A. Ellwood, "The Classification of Criminals", en *Journal...* 1 (1910-1911), 536-648, sur les classifications complexes d'Enrico Ferri. D'autre part, Maurice Parmelee a pris de ses *Principles of Anthropology and Sociology...* (1908)

L'incorporation décrite a, finalement, quelque chose à voir avec l'activité la plus élémentaire qu'implique une traduction: je parle du passage d'une langue à une autre. On connaît, grâce à George Steiner, la complexité des analyses interprétatives de l'opération; il est possible d'ajouter encore, comme un quatrième élément du "déplacement", la "réciprocité ou restitution", à savoir que "la démarche de traduction... détaille, illumine, en un mot met en relief son objet... Faire entrer un texte source dans la catégorie des oeuvres à traduire revient à lui conférer une dignité immédiate et à l'impliquer dans une dynamique de l'ennoblissement" (*ibid.* p. 408). Cependant, le passage d'un idiome à l'autre renferme une question 'politique' que Steiner (p. 19) a identifiée comme étant celle de "la souveraineté des langues". Si le fait de le traduire *magnifie* le texte-source, comme on vient de le voir, la traduction nationale d'un texte finit par annuler la version primitive et elle sacrifie avec cette dernière, les valeurs, les références, les autorités... qui palpaient dans ses pages. Autrement dit, la langue de réception peut réussir à maîtriser la langue originaire et à imposer peu à peu une nouvelle 'souveraineté'.

Les livres traduits par Wigmore ont été écrits par trois Italiens, deux auteurs de langue allemande, un Hollandais, un Espagnol et deux Français. Cependant, la plupart de ces textes sont traduits du français. Non content d'être la langue maternelle de Tarde et de Saleilles, le français avait servi comme moyen d'expression à Bonger, dont *Criminalité et conditions économiques* n'a jamais existé en néerlandais (sauf, probablement, dans l'esprit de l'auteur); il en va de même pour la *Criminologie* de Garofalo, un spécialiste si familiarisé avec la culture transalpine qu'il avait composé directement en français la dernière édition révisée de son traité; des raisons semblables ont conduit, s'agissant de Lombroso et de Ferri, à sélectionner pour la traduction américaine les meilleures éditions disponibles – précisément, deux versions françaises, supérieures à l'édition originale en italien.

Lorsque finalement a été achevée la 'Modern Criminal Science Series' les neuf tomes étaient - objectif accompli- tous écrits en anglais. Humble reconnaissance de la supériorité continentale en matière de criminologie? Peut-être. Mais la décision prise au Congrès de Chicago, de même que la réputation de Lombroso (toujours opportunément traduit) dans les revues culturelles d'Amérique ont signalé aussi le déclin d'une langue autrefois souveraine et l'ascension, imparable, de la langue anglaise.

tout ce qu'il lui fallait pour l'exposition synthétique des doctrines lombrosiennes (cf. "Introduction to the English Version" al Lombroso, [xi]-xxxii, pp. xiii ss).